



ADNAN KASSAB ENCLÈT TOUJOURS L'IDÉE DE SE PRÉSENTER AUX ÉLECTIONS LÉGISLATIVES.

Adnan Kassar Indépendant à tout prix

■ **Président.** C'est le titre par lequel ses proches aussi bien que les nouveaux venus connaissent cet homme d'affaires, né en 1930. Pourrait-il en être autrement pour celui qui, depuis 33 ans, préside la Chambre de commerce et d'industrie de Beyrouth et du Mont-Liban? De l'homme qui fut, deux années durant, président de la Chambre de commerce internationale (CCI), premier Arabe à occuper ce poste depuis trois quarts de siècle?

Les gens

À la fin des années 80, Adnan Kassar s'est progressivement désengagé de ses liens commerciaux, pour s'engager dans le système bancaire, après avoir acheté avec son frère Adel la majorité des actions de la Fraunbank.



Sa devise:

«my own boss»

La première expérience bancaire des frères Kassar date de la Banque Libano-Française, dont ils détenaient 10% des actions. Mais, fidèle à son principe, celui d'être son propre patron, Adnan Kassar décide d'avoir... sa propre banque. Du groupe Indosuez qui liquide ses affaires au Liban, naîtra la Fransa-bank, déjà présente au Liban depuis 1921. Un véritable défi pour un homme qui ignorait tout du secteur bancaire. Mais qu'est-ce qui peut résister à un homme au sens pratique si développé, qui sait gérer efficacement et travailler dur? Aujourd'hui, les frères Kassar totalisent, à eux deux, 72% des actions de la banque.

Retiré du grand commerce, Adnan Kassar est toujours représentant de quelques compagnies d'aviation: hongroise, portugaise, cubaine et tunisienne.



ADNAN KASSAR ET SA FAMILLE PROCHE: SA FILLE RIHLA, SON ÉPOUSE RAEDA ET SON GENDRE, WILID DADO.

Toujours aussi dynamique, Adnan Kassar est particulièrement fier des nombreuses amitiés qu'il a nouées au fil des années, dans tous les milieux d'affaires. Et plus particulièrement de sa réputation d'indépendant qui lui donne une aura singulière, à l'heure où le clientélisme fait partout des ravages et où, pour arriver quelque part, il faut appartenir à quelqu'un.

Membre de la communauté sunnite de Beyrouth, particulièrement orientée vers le commerce, Adnan Kassar a grandi dans une maison où le souci culturel était prédominant.

Magistrat sous le mandat français, son père, Wafic Kassar, était président du Conseil d'Etat sous le mandat du premier président de l'ère de l'Indépendance, Béchara el-Khoury. C'est à lui que l'honneur de créer la faculté de droit de l'Université libanaise (UL) était allé, et il en avait été le premier doyen. L'homme vivait au milieu des ouvrages de droit et de jurisprudence, et le respect de la loi était son souci premier et dernier. Pour ses fils Adnan et Adel, il rêvait d'une formation juridique et d'une carrière dans la fonction publique, à l'image de celle que son oncle, mohafez de la Békaa, avait menée. La carrière diplomatique était aussi une option.

Mais l'idée de limiter son horizon – et ses rentrées – à ce qu'offrait la fonction publique ne répondait pas au tempérament d'Adnan Kassar, qui avait en son oncle maternel Chaïf Diab, importateur de réfrigérateurs et autres appareillages électroménagers, le modèle d'un commerçant prospère. En dépit de cette nette préférence pour les affaires et de l'intelligence pratique dont il faisait preuve, son père tint à lui donner une formation juridique. Adnan dut passer par la faculté de droit de l'Université Saint-Joseph et, moyennant une médiation de sa mère, la licence de droit fut, aux yeux de son père, son laissez-passer vers le monde des affaires.

Ses premiers pas dans le monde des affaires, il les prend alors qu'il est toujours étudiant. Dans un

immeuble propriété de son grand-père, rue Maarad, Adnan Kassar ouvre en 1949, à 19 ans, son premier «bureau». Avant-midi aux études, après-midi à l'import-export, il prend confiance en lui-même, faisant la tournée des commerçants, catalogues en main. Bientôt, la somme de quatre mille livres que lui a avancé son père pour entamer son négoce est triplée. Bon début.

Les sourires de la chance

La «chance» va bientôt lui sourire. En différend sur un dossier judiciaire avec le régime de Béchara el-Khoury, Wafic Kassar démissionne du Conseil d'Etat. Le poste d'ambassadeur du Liban au Pakistan lui est proposé. Son fils, enthousiaste, conseille au père, qui reconsidère la question, d'accepter sa nomination. Celle-ci sera effective en 1951.

Au Pakistan, Adnan trouve tout de suite la filière. Producteur de coton, ce pays a perdu sa base industrielle, en se séparant de l'Inde. Qu'à cela ne tienne, on enverra le coton au Liban, où il sera filé aux

Kassar est un grand amateur de tableaux et d'objets d'arts. Sa collection personnelle compte près de 500 œuvres d'art.

usines Esselty et Arida, avant d'être réexporté. Commission: 1% sur le coton importé, 1% sur le fil exporté. L'affaire est bonne. La compagnie The Middle-East cotton company est née.

La chance va sourire à nouveau, en 1954, à son génie des affaires. Le filon qu'il exploitait avait alors commencé à tarir, le Pakistan ayant constitué sa propre industrie de tissage. Au cours d'une visite d'affaires à Karachi, capitale du Pakistan à cette époque, Adnan Kassar est introduit par son associé pakistanais aux membres d'une délégation chinoise de passage. La Chine, à cette époque, avait des difficultés à importer du coton, en raison du blocus imposé par la guerre de Corée. Il est à nouveau au bon endroit, au bon moment.



LA RÉUSSITE PROFESSIONNELLE D'ADNAN KASSAR A COMMENCÉ GRÂCE AUX RELATIONS QU'IL A SU ÉTABLIR AVEC LES CHINOIS.

Un rôle politique attend-il Adnan Kassar? En tout cas, son nom a été avancé à plusieurs reprises comme président du Conseil potentiel. Après les élections de l'an 2000, son nom a été avancé, avec celui d'Adnan Addoum, comme chef du gouvernement potentiel. Mais il a vite fait de décliner cet honneur, estimant que le succès électoral de Rafic Hariri le rendait incontournable à ce poste.

En Chine, Kassar signe un contrat d'importation de mille tonnes de coton, qu'il achemine via la Syrie. C'est la première grosse affaire qu'il fait pour son compte personnel. Marge de bénéfice réalisée: 30%, un tournant dans sa carrière. Il poursuit ses importations - et ses bénéfices - et quand les commerçants syriens commenceront à lui faire des difficultés, il se tournera vers la production de coton turque.

C'est ainsi que Adnan Kassar deviendra le premier Libanais à nouer des relations commerciales avec la Chine. Hong Kong d'abord, Beijing ensuite. La Chine communiste, pour sa part, n'y trouve pas à redire, au contraire. Une fenêtre discrète sur le monde capitaliste lui convient parfaitement.

On ne peut pas être moins marxiste qu'Adnan Kassar, ni plus convaincu que lui des vertus du capitalisme et de la loi du marché. Ce n'est donc pas par conviction idéologique mais par sens des affaires qu'après la Chine, il frappera à la porte des pays d'Europe centrale situés derrière le rideau de fer, insensibles aux susceptibilités de la «guerre froide». A Kassar qui prépare la visite au Liban d'une délégation économique chinoise, le président Camille Chamoun, un ami des Anglais, s'adressera avec humour: «Vous voulez donc nous brouiller avec le monde libre?» Mais en dépit des protestations, le Liban fera son intérêt et conclura, avec la Chine communiste, de bons accords économiques.

Aujourd'hui, «le président» se considère comme le premier architecte des relations libano-chinoises, qui sont excellentes. Les responsables chinois, pour leur part, lui ont su gré des services qu'il leur a rendus. En dépit des liens commerciaux qu'il a tissés, par la suite, avec de nombreux pays, dont l'Allemagne, la France, la Hongrie, Cuba et le Portugal, ses liens commerciaux avec la Chine représentaient toujours 80% de son chiffre d'affaires, jusque vers le milieu des années 80. A l'apogée de ces liens, il a été le représentant exclusif de quelque 45 marques de produits divers: féculents, conserves alimentaires, verreries, papeterie, tapis, produits de bricolage.

Au début des années 80, Adnan Kassar s'est progressivement dégagé de ses liens commerciaux, pour s'engager dans le système bancaire, après avoir acheté avec son frère Adel la majorité des actions de la Fransabank.

Sa brillante carrière commerciale et son entretient devaient lui valoir d'être élu d'abord membre, puis secrétaire général de l'Association des commerçants. C'est à ce titre qu'au début des années 70, il joue un rôle clé dans la bataille contre le décret 1943 qu'Elias Saba avait pris pour taxer une longue liste de produits de luxe. Sous la pression du patronat, de

grèves et d'une campagne médiatique sans précédent, le gouvernement devait céder.

La campagne lui sert alors de tremplin pour la présidence de la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Beyrouth, qu'il remporte en 1971, face à Rafic Ghandour, représentant des industriels. Il en est le président depuis 33 ans, non sans quelques contestations. La Chambre, note-t-on, traversera la guerre avec un minimum de dégâts, et restera en général au-dessus de la mêlée confessionnelle et politique.

De la Chambre d'industrie et du commerce, il passera à la présidence de la Fédération des chambres libanaises, puis à la Fédération des chambres arabes et enfin à la Fédération des chambres internationales, dont il est élu président face à un homme d'affaires japonais. Un véritable exploit.

Un rôle politique?

Un rôle politique attend-il Adnan Kassar? En tout cas, son nom a été avancé à plusieurs reprises comme président du Conseil potentiel. Des portefeuilles ministériels lui ont été proposés, dans les années 80, qu'il a refusés, jugeant l'occasion défavorable. Après les élections de l'an 2000, son nom a été avancé, avec celui d'Adnan Addoum, comme chef du gouvernement potentiel. Mais il a vite fait de décliner cet honneur, estimant que le succès électoral de Rafic Hariri le rendait incontournable à ce poste. En tout état de cause, Kassar exalte totalement l'idée de se présenter aux élections législatives, estimant qu'il ne comprend pas grand-chose aux innombrables services qu'un député est amené à rendre. Une carrière politique, il l'envisage sur le modèle de sa carrière économique, grâce à laquelle il estime avoir servi son pays. Mais il la redoute aussi, pour les compromissions inévitables qu'elle entraîne. En tout cas, il lui coûterait cher de renoncer à être son propre patron, comme il l'a toujours été tout au long d'une carrière dont il veut narrer les étapes dans un ouvrage autobiographique.

Frères et associés tout au long d'une vie bien pleine, Adnan et son frère cadet Adel, de deux ans plus jeune que lui, doivent désormais tenir compte de la nouvelle génération: les deux fils d'Adel, Nadim et Nabil, qui sont à la Fransabank et la fille unique d'Adnan, Roula, qui a épousé Walid Daouk et a décidé de se consacrer à l'éducation de ses trois enfants. Raëda Meskaoui, pour sa part, fait de son mieux pour suivre le rythme de vie de son infatigable époux, qui n'hésite pas à prendre occasionnellement l'avion pour des parties de chasse en France, Hongrie, Slovaquie, Angleterre et Russie. ■ ROULA MOUJAFKA

L'amitié de Castro

De toutes ses amitiés, Adnan Kassar est particulièrement fier de celle de Fidel Castro. Une amitié née à la faveur des échanges commerciaux, mais consolidée à l'occasion d'une foire libanaise à La Havane, financée entièrement par Kassar. Ce dernier avait décidé d'aller de l'avant, après s'être heurté aux réticences des hommes d'affaires libanais intimidés par la réputation du régime cubain, en dépit de l'appui constant que ce pays apporte aux grandes causes arabes. Kassar est un grand amateur de tableaux et d'objets d'arts. Sa collection compte près de 500 œuvres d'art, assure-t-on, dont il compte faire don à la ville de Beyrouth.



Avec son frère Adel.



Son hobby favori: la chasse.